



Dominique Ziegler : L'essence même du théâtre est de parler de la politique par le biais de la fiction

Novine Movarekhi, 17-2-2016

L'auteur et metteur en scène suisse de mère égyptienne, Dominique Ziegler, propose dans sa nouvelle pièce La Route du Levant une réflexion sur le djihadisme, avec la volonté de briser le discours médiatique et politique dominant. Entretien.



AL-Ahram Hebdo : Votre nouvelle pièce, La Route du Levant, traite du djihadisme en confrontant deux visions du monde. Quels ont été les principaux défis ?

Dominique Ziegler : L'objectif de cette pièce est d'offrir un contrediscours à celui des médias et de la classe dominante occidentale, qui prône le bien contre le mal, la civilisation contre la barbarie. C'est une pièce qui propose donc une vision non manichéenne du monde. Elle met face à face deux argumentations, en créant un dialogue entre le « flic » représentant l'Etat, et le « jeune djihadiste », un

dialogue qui n'existe pas dans la vie réelle. Dans ce contexte, deux défis majeurs se sont présentés : d'une part, ne pas légitimer les personnages et leurs convictions, mais les défendre uniquement d'un point de vue théâtral. D'autre part, le djihadisme se réclame malgré tout de l'islam dans le langage de ces jeunes qui partent combattre en Syrie ou en Iraq. Le « jeune » prône, en effet, la spiritualité coranique pour justifier ses actes. Il s'agit donc ici d'éviter non seulement l'apologie du djihadisme, mais aussi d'éviter que la critique du djihadisme soit mal comprise et qu'elle puisse donner lieu à des arguments en faveur de l'islamophobie. J'ai d'ailleurs fait relire la pièce par des hauts responsables du centre islamique à Genève, afin de m'assurer que le texte soit compris dans ce sens. Ce n'est donc ni une apologie de l'Etat républicain, ni celle du djihadisme. Car l'Etat dit républicain a une fâcheuse tendance à oublier son dispositif colonial et son système de hiérarchie de classes. Il y a un mensonge des deux côtés. C'est là où le spectateur doit faire la réflexion.

— Quels sont les textes et le matériel qui vous ont inspiré ?

— Je me suis basé sur des documents essentiellement judiciaires. L'islam est très secondaire dans cette affaire. C'est un prétexte que prennent les jeunes en fracture pour rompre radicalement avec la société d'aujourd'hui. Ce qui m'intéresse davantage c'est le processus par lequel des jeunes gens éduqués en Europe franchissent un cap irréversible en se tournant vers une idéologie très violente. C'est précisément cette fracture et les réponses apportées par l'Etat qui m'intéressent. Les livres qui m'ont inspiré incluent notamment Terroristes de Marc Trevedic, un juge antiterroriste bien connu, et La France du djihad, de François Vignolle et Azzedine Ahmed-Chaouch, une collection de témoignages de jeunes qui ont basculé dans l'idéologie islamiste. J'ai également regardé des clips de propagande réalisés par certains groupes djihadistes. En essayant de connaître de plus près leurs théories politiques, j'ai réalisé que, par un hasard malheureux, certaines d'entre elles peuvent être compatibles avec de justes revendications prônées par le mouvement alter-mondialiste, notamment dans leur vision économique. Là réside tout le danger, car elles attirent ces jeunes qui regardent ces clips sur Internet.

— Les deux protagonistes font preuve de force et de conviction dans ce duel rhétorique. Comment s'est fait le

choix des comédiens ?

— C'est un dispositif dans lequel les deux personnages doivent être convaincants. Olivier Lafrance est idéal pour le rôle du policier républicain, car il a une tête de « flic ». De plus, il connaît bien les âmes des policiers, et comme moi, c'est un grand amateur de films policiers. Durant l'audition, Ludovic Payet, le comédien retenu pour le rôle du jeune djihadiste, a tout de suite dégagé une force spirituelle et politique de façon très calme et très convaincante. Alors que les autres acteurs auditionnés pour ce rôle étaient trop agressifs dans leur jeu.

— En quoi votre style de théâtre est-il différent des autres genres ?

##

— Je définis mon style comme un théâtre politique populaire, différent du théâtre engagé qui, lui, a une position bien claire sur un sujet donné. Je prends bien sûr position, mais pas à la façon du théâtre engagé. Le théâtre politique populaire correspond davantage à une idée de spectacle, de divertissement intelligent, en somme à la ligne historique du théâtre que l'on connaît depuis le temps des Grecs, où le théâtre est au cœur du dispositif citoyen. A mon avis, l'essence même du théâtre est de parler de la politique par le biais de la fiction. A la manière de Shakespeare, Brecht, ou Sartre, l'idée principale est d'exprimer les pulsions de l'humanité, les dysfonctionnements de la société par le biais du théâtre. Un modèle qui invite avant tout à réfléchir et qui s'est malheureusement un peu perdu. Molière lui-même soulignait dans sa lettre adressée au roi lors de la polémique provoquée par sa pièce *Le Tartuffe* que « la fonction du théâtre est d'instruire les hommes sur leurs défauts tout en les divertissant ». Cette maxime guide ma pratique du théâtre. Le théâtre politique populaire est aujourd'hui très demandé par les spectateurs et reconnu par le monde professionnel, mais il n'est pas encore majoritaire en Suisse, car les décideurs culturels vont en général contre la politisation. Je suis donc le seul ou l'un des seuls à faire ce genre de théâtre en Suisse. J'ai en quelque sorte ouvert une brèche, et j'espère que la situation changera.

— *La Route du Levant* a rencontré un immense succès à Genève. Avez-vous prévu une tournée dans d'autres pays ?

— Nous souhaitons faire une tournée en France et dans d'autres pays européens. Cependant, le sujet est trop épineux pour les milieux du théâtre français qui ont refusé de présenter cette pièce, car de nos jours, ils sont subventionnés par l'Etat. Le discours intellectuel et la prise d'opinion politique ont beaucoup baissé en France. Mais je pense que les spectateurs et le public sont intelligents, et donc j'espère que la pièce pourra aller en tournée. Je souhaite bien sûr qu'elle puisse aussi être présentée dans les pays du monde arabe, comme l'Egypte ou le Liban .

La Route du Levant, écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, du 12 janvier au 4 février 2016, Théâtre du Grütli, Genève. Reprise des représentations à partir de septembre 2016. www.dominiqueziegler.com